

## Exposition « Le goût de Diderot »

### Représenter l'Histoire, un genre d'excellence ?

(Pistes pédagogiques complémentaires au PORTFOLIO *Le goût de Diderot*)

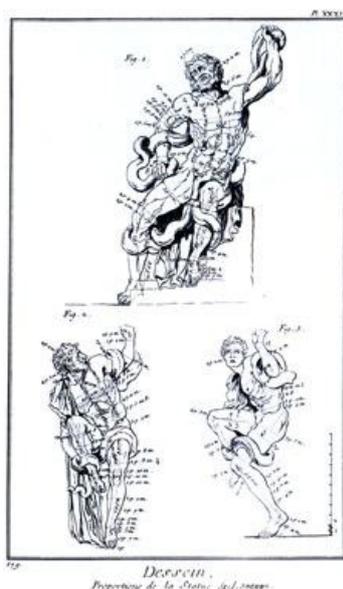


THERBUSCH Mme de, *Portrait de Diderot*, 1767, estampe

DIDEROT, quand il écrit ses *Salons*, fait œuvre de « critique d'art contemporain ». En effet, ce sont les œuvres de son temps qu'il décrit, analyse, commente. Toutefois, sa culture esthétique reste celle d'un homme du XVIII<sup>ème</sup> siècle, une culture classique. Les documents iconographiques présentés dans la première salle de l'exposition permettent d'évoquer cette culture, une culture que tout peintre d'histoire doit posséder afin d'exceller dans le genre.



D'après POUSSIN, *Esther et Assuerus*,  
Montpellier, médiathèque Emile Zola



L'*Encyclopédie*, planche XXXVI  
« Proportions du Laocöon »  
Médiathèque Emile Zola



D'après POUSSIN, *La Récolte de la manne*,  
Montpellier, médiathèque Emile Zola

## ◆ LIRE...



Étienne-Maurice FALCONET,  
*Pygmalion au pied de sa statue, à l'instant où elle s'anime*, 1761, groupe, marbre,  
0,835 x 0,482 x 0,261 m, Paris, musée du Louvre, département des Sculptures

« Ô la chose précieuse que ce petit groupe de Falconet ! Voilà le morceau que j'aurais dans mon cabinet, si je me piquais d'avoir un cabinet. (...) Le groupe précieux dont je veux vous parler, il est inutile de vous dire que c'est le *Pygmalion au pied de la statue qui s'anime*. Il n'y a que celui-là au Salon, et de longtemps il n'aura de second.

La nature et les Grâces ont disposé de l'attitude de la statue. Ses bras tombent mollement à ses côtés. Ses yeux viennent de s'entrouvrir. Sa tête est un peu inclinée vers la terre, ou plutôt vers Pygmalion qui est à ses pieds. La vie se décèle en elle par un souris léger qui effleure la lèvre supérieure. Quelle innocence elle a ! Elle en est à sa première pensée. Son cœur commence à s'émeuvoir ; mais il ne tardera pas à lui palpiter. Quelles mains ! Quelle mollesse de chair ! Non, ce n'est pas du marbre. Appuyez-y votre doigt, et la matière qui a perdu sa dureté, cédera à votre impression. Combien de vérité sur ces côtes ! Quels pieds ! Qu'ils sont doux et délicats ! (...)

Un genou à terre, l'autre levé, les mains serrées fortement l'une dans l'autre, Pygmalion est devant son ouvrage et le regarde. Il cherche dans les yeux de sa statue la confirmation du prodige que les dieux lui ont promis. Ô le beau visage que le sien ! Ô Falconet, comment as-tu fait pour mettre dans un morceau de pierre blanche la surprise, la joie et l'amour fondus ensemble ? Émule des dieux, s'ils ont animé la statue, tu en as renouvelé le miracle en animant le statuaire. Viens que je t'embrasse ; mais crains que coupable du crime de Prométhée, un vautour ne t'attende aussi. (...)

Ce morceau de sculpture est très parfait. Cependant au premier coup d'œil le cou de la statue me parut un peu fort, ou sa tête un peu faible. Les gens de l'art ont confirmé mon jugement. Ô que la condition d'un artiste est malheureuse ! Que les critiques sont impitoyables et plats ! Si ce groupe enfoui sous la terre pendant quelques milliers d'années, venait d'en être tiré, avec le nom de Phidias en grec, brisé, mutilé, dans les pieds, dans les bras, je le regarderais en admiration et en silence.

En méditant ce sujet, j'en ai imaginé une autre composition que voici.

Je laisse la statue telle qu'elle est, excepté que je demande de droite à gauche, son action exactement la même qu'elle est de gauche à droite.

Je conserve au Pygmalion son expression et son caractère ; mais je le place à gauche : il a entrevu dans sa statue les premiers signes de vie. (...)

Il me semble que ma pensée est plus neuve, plus rare et plus énergique que celle de Falconet. Mais figures seraient encore mieux groupées que les siennes. Elles se toucheraient. Je dis que Pygmalion se lèverait lentement ; si les mouvements de la surprise sont prompts et rapides, ils sont ici contenus et tempérés par la crainte, ou de se tromper, ou de mille accidents qui pourraient faire manquer le miracle. Pygmalion tiendrait son ciseau de la main droite, et le serrerait fortement. L'admiration embrasse et serre sans réflexion, ou la chose qu'elle admire, ou celle qu'elle tient. »

DIDEROT, *Salon de 1763*

**DIDEROT écrit dans le *Salon de 1763* :**

« Et surtout souvenez-vous que c'est pour mon ami et non pour le public que j'écris. Oui, j'aimerais mieux perdre un doigt que de contrister d'honnêtes gens qui se sont épuisés de fatigue pour nous plaire. Parce qu'un tableau n'aura pas fait notre admiration, faut-il qu'il devienne la honte et le supplice de l'artiste ? »

Ainsi, le littéraire peut exprimer, sans contrainte, son « goût ». Il est libre de blâmer tout comme de louer les œuvres vues aux Salons. Cette liberté d'expression, chère aux philosophes des Lumières, BEAUMARCHAIS en fait un des ressorts dramatiques de sa pièce *La folle journée ou le mariage de Figaro* (1778). À la scène 3 de l'acte V, Figaro prononce une phrase devenue proverbiale :

« Sans liberté de blâmer, il n'est point d'éloges flatteurs ».

**En vous appuyant sur la lecture analytique de l'extrait du *Salon de 1763*, montrer que la liberté de blâmer garantit la véracité de l'éloge.**

### **Quelques entrées de lecture possible:**

DIDEROT exprime, dans cet extrait du *Salon de 1763*, toute son admiration pour l'œuvre de FALCONET, *Pygmalion au pied de sa statue*. Il en fait, au début du texte, un éloge panégyrique qui semble sincère car le philosophe poursuit en émettant quelques réserves quant à la facture du cou par exemple. Il propose même « une autre composition », « plus neuve, plus rare et plus énergique que celle de Falconet », ce qui laisse supposer que celle retenue par l'artiste ne satisfait pas pleinement DIDEROT.

La lecture de ce texte peut donc s'articuler en trois temps.

- 1- Un éloge dithyrambique (apostrophes, hyperboles, prétérition, comparaisons, lexique mélioratif...),
- 2- Les références à l'Antiquité : Falconet, nouveau Pygmalion et dimension prométhéenne de l'art du sculpteur,
- 3- Faiblesses de l'œuvre et nouvelle composition scénique diderotienne.

## ◆ ÉCRIRE...



J.-B DESHAYS,  
*Hector exposé sur les rives du Scamandre après avoir été tué par  
Achille et traîné à son char ; Vénus préserve son corps de la  
corruption, 1759,*  
huile sur toile, 244 x 180 cm, Montpellier, Musée Fabre.

Exténué, Hector au casque rutilant s'adressa à lui : " Je t'en supplie par ta vie, par tes genoux, et par tes parents, ne laisse pas près des vaisseaux des Achéens les chiens me dévorer; au contraire, toi, d'une part, accepte en abondance du cuivre et de l'or, des présents, que te donneront mon père et ma vénérable mère; d'autre part, donne mon corps en retour à la maison, afin que les Troyens et les épouses des Troyens me livrent , une fois mort, à la flamme."

Alors, le regardant par en dessous, Achille rapide quant aux pieds s'adressa à lui : " Ne m'implore pas, chien, par mes genoux, ni par mes parents. Plaise aux dieux que ma volonté et mon cœur m'incitent moi-même en quelque sorte à manger ta chair crue découpée en morceaux, vu ce que tu m'as fait. Aussi vrai qu'il n'existe pas un homme qui puisse éloigner les chiens de ta tête; pas même si on pesait dix fois ou vingt fois des rançons immenses, les amenant ici, et si l'on m'en promettait encore d'autres; pas même s'il ordonnait de te peser toi-même contre de l'or, Priam fils de Dardanos; pas même ainsi, assurément, ta vénérable mère, t'ayant placé sur un lit funèbre, ne te pleurera, toi qu'elle a engendré. Au contraire, les chiens et les oiseaux de proie te dévoreront tout entier."

Alors, en mourant, Hector au casque rutilant s'adressa à lui : " Oui, te connaissant bien, je prévois mon sort; et assurément je n'étais pas destiné à te persuader : car, oui, ton cœur est de fer dans ton sein; réfléchis maintenant, à ce que je ne devienne pas pour toi une cause de colère des dieux, le jour où Pâris et Phébus Apollon, tout vaillant que tu sois, te feront périr dans les porte Scées."

Lui qui parlait donc ainsi, la fin de la mort l'enveloppa. Sa vie s'envolant de ses membres, s'en était allée vers l'Hadès, pleurant sa destinée, abandonnant sève et fleur <de la jeunesse>. Et, à lui déjà mort, le divin Achille s'adressa : " Meurs; la mort, moi, je la recevrai quand justement Zeus voudra l'accomplir, ainsi que les autres dieux immortels."

Il dit, et du cadavre retira sa lance de bronze.

HOMÈRE, *Illiade XXII* v 337-366, traduction Sausy  
(Fernand Lanore éd., Paris, 1962)

**Jean-Baptiste DESHAYS peint *Hector exposé sur les rives du Scamandre* en 1759. Ce tableau, aujourd'hui dans les collections permanentes du Musée Fabre, était le morceau de réception à l'Académie de ce peintre. Il a choisi le sujet de cette peinture d'histoire dans l'œuvre d'Homère.**

**Cette œuvre de DESHAYS répond-elle, selon vous, au « goût de Diderot » ?**

Pour répondre, vous pouvez vous appuyer sur les éléments suivants : le **choix du moment**, la **composition**, la « **manière** » (touche, couleurs,...), **la vérité**.

A la manière de DIDEROT, vous pouvez également proposer une autre composition.

### ◆ SAVOIR...

DIDEROT n'apprécie pas la figure d'Hector peinte par DESHAYS qu'il décrit comme « vilain dégoûtant et hideux. C'est un malfaiteur ignoble qu'on a décroché du gibet. »

A son avis, Hector n'a pas un visage assez noble dans la mort.

Le jeune Jacques-Louis DAVID (1748-1825) peint une *Académie dite Hector* en 1778, exposée au Salon de 1781. DIDEROT vieillissant apprécie le talent de l'artiste, même si son texte n'est pas développé on peut lire : « figures belles, bien dessinées et d'un grand effet ».

Une *Académie* est un exercice d'apprentissage de la représentation du nu masculin, essentielle à la formation d'un artiste dans le cadre de l'enseignement de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture. Le plus souvent, ces représentations sont à l'échelle un.